

THÉÂTRE DUNOIS

UN THÉÂTRE À PARIS
POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

THEATRE



SOULIERS ROUGES

TRAGI-COMÉDIE POUR PETITE FILLE ET MARÂTRE

Cie Agnello & Cie Les Nuits Claires
Mise en scène **Félicie Artaud**

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



AUTOUR DU SPECTACLE

Est-ce que l'on peut contrer la cruauté d'Andersen sans perdre le sel de ses histoires ? C'est le pari de ce spectacle qui s'inspire du terrible conte des « Souliers rouges » pour mieux le détourner...

Chausser des souliers rouges, interdits, maléfiques, le temps d'une danse, avant de finir estropiée... Les destinées des petites filles sont souvent cruelles dans les contes d'Andersen, et l'orpheline de ce conte-là pourrait bien ne pas échapper à la règle. Mais est-ce sa faute si le rouge l'attire à ce point ? Sans doute cette couleur lui évoque sa mère, défunte. Et le jour où un mystérieux marchand lui offre une paire de souliers rouges, elle ne résiste pas, ignorant que loin de l'aider à fuir sa marâtre cruelle, les souliers vont l'entraîner dans une danse fatale ...

Un « contre-conte » porté par l'humour

Aurélie Namur reprend le fil du conte d'Andersen et l'ancre dans la modernité. Elle n'hésite pas à détourner le récit pour permettre à l'héroïne de se défendre contre le malheur. Non, celle-ci ne tombera pas dans le traquenard du demiurge diabolique qui semble tirer les ficelles de l'histoire ! Ce personnage inventé, descendant abâtardi de Christian Andersen, sera mis en échec par l'enfant qui se révoltera à temps contre le maléfice. Elle accomplira ainsi le trajet personnel qui lui permettra de faire le deuil de sa mère et d'accepter sa mère adoptive. Mais qu'est-ce qui triomphe sur la fatalité et le malheur sinon l'humour et les forces de vie ? Car il s'agit bien ici de prendre le conte à rebrousse poil, en s'amusant aussi des petits travers de la société contemporaine. Tristan Dersen adopte les airs ridicules des présentateurs de télé-réalité ; la marâtre se pavane dans des habits à la mode sous l'œil narquois de l'héroïne qui mâchouille son chewing-gum...

Quand l'enfant chausse les souliers rouges, sa danse endiablée met le chaos dans le salon bourgeois de sa belle-mère, et si la gigue est terrifiante, elle devient aussi un morceau de bravoure comique.



DISTRIBUTION

Mise en scène : **Félicie Artaud**

Jeu : **Yannick Guégan, Aurélie Namur et Claire Engel**

Scénographie et costumes : **Claire Farah**

Lumières : **Nathalie Lerat**

Son : **Antoine Blanquart**

Chorégraphie : **Sophie Leso**

Régie : **Bruno Matalon**

LES COMPAGNIES

La Compagnie Agnello (Bruxelles) et la compagnie Les Nuits Claires (Villeneuve lès Maguelone) sont dirigées par deux femmes : Aurélie Namur, auteure et comédienne et Félicie Artaud, metteuse en scène et comédienne. C'est après des études en Lettres Supérieures (l'une à Montpellier l'autre à Bordeaux) qu'elles obtiennent une licence de Lettres Modernes et commencent leur formation théâtrale. L'une est issue du conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris, l'autre s'est formée à l'INSAS de Bruxelles. C'est en Italie qu'elles se rencontrent en travaillant avec le metteur en scène Pippo Delbono.

En leur posant les principes d'une dramaturgie du corps, cette expérience marque profondément leur pratique du théâtre.

L'acte de naissance des compagnies sera la création du spectacle *Et blanche aussi*. Va suivre le spectacle jeune public *Mon Géant* (récompensé aux Rencontres de Huy (Belgique) : Prix d'interprétation à Aurélie Namur dans le rôle de Jeanne et Coup de foudre de la Presse). Viennent ensuite, les spectacles *le Voyage égaré*, *On se suivra de près* et *Isabelle 100 visages* (création en janvier 2015). Enfin, des formes courtes telles *Le mode d'emploi de la femme parfaite*, mais aussi *La femme vautour*, *Dribble !* et *le Grand Jour*.

L'association des compagnies Agnello et Les Nuits Claires permet une diffusion aujourd'hui européenne ainsi qu'une ouverture et une richesse culturelle précieuses.

Deux lignes artistiques sous-tendent leur travail :

D'abord, la volonté de constituer un répertoire qui s'étoffe d'année en année afin que les œuvres anciennes se régénèrent au contact des nouvelles, mais aussi mûrissent et s'enrichissent avec le temps.

D'autre part, le désir de faire émerger des créations originales écrites par Aurélie Namur et mises en scène par Félicie Artaud. Cette synergie entre une auteure et une metteuse en scène permet la création d'œuvres dramatiques inédites mais aussi l'intégration au sein du texte d'une véritable écriture qui pense le plateau. Les pièces d'Aurélie Namur sont éditées par Emile Lansman. Deux de ses pièces ont été traduites et jouées en allemand : *Et Blanche aussi* dans le cadre du Theaterfest de Saint Vith et *Le voyage égaré* pour le festival primeur de Saarbrücken (la lecture/spectacle a été enregistré à cette occasion pour France Culture).

NOTE D'INTENTION

Aurélie Namur, auteure

La manière de raconter les contes évolue à travers les siècles et nous renseigne sur les principes éducatifs du moment.

C'est une des explications que j'ai trouvée au fait que le conte des *Souliers rouges* d'Andersen ne soit plus raconté. Il a déserté les librairies, les théâtres et les imaginaires de nos enfants. Et pour cause, le conte est cruel, presque sadique : une petite fille orpheline, parce qu'elle a osé chausser des souliers rouges (qui ne sont ni de son âge, ni de sa caste, ni de mise pour l'Eglise), est prise d'une danse endiablée et doit se faire trancher les pieds par un bourreau. Devenue infirme elle devra payer toute sa vie en courbant l'échine. Moralité : contre le péché, la repentance est le seul salut...

Voilà six ans que la morale de ce conte me révolte ; six ans que les moignons de cette petite fille me terrorisent, et six ans que la beauté des métaphores et la puissance des images me poursuivent. J'ai donc écrit un texte qui s'inspire du conte, mais qui en détourne complètement la signification.

J'ai ainsi concentré toutes les situations et personnages sur trois figures : la petite fille, la mère adoptive, et un personnage inventé : Tristan Dersen.

Tristan Dersen, tenant de la tradition, est un démiurge diabolique. Il met tout en place pour que la petite fille prenne les souliers et que se réalise le terrible destin promis par le conte.

Cependant, la petite fille comprend à temps le maléfice et, dans le même temps, elle accomplit un trajet personnel : deuil de sa mère, acceptation de sa mère adoptive. Tout réside donc dans sa capacité à détourner un destin tout tracé... Ce qui pourrait être une définition de la résilience : ce mouvement de l'être qui échappe à la promesse du malheur. Elle propose par son cheminement une autre morale au conte. Dans cette réécriture, j'assume en partie la cruauté du conte d'origine. Je dépeins donc une vraie marâtre avec tous les attributs ! et mets en scène une machination cynique. Cependant je « déjoue » la cruauté par le comique. Dans la scène de danse des souliers, la marâtre est tournée en dérision et devient du coup inoffensive. De la même manière, la machination de Tristan Dersen est mise en échec par la rébellion de la petite fille dans une scène très humoristique de règlement de compte (à la hache). C'est d'ailleurs par l'outrance d'une situation cruelle, que naît le comique libérateur. La tragédie est libérée par la comédie, et par la même, la petite passe ainsi de victime absolue à maître de son destin.

Enfin, cette histoire me permet en filigrane d'aborder la thématique de la filiation. Chaque parent a un projet éducatif pour sa progéniture et se construisant un enfant «rêvé» qui se confrontera à l'enfant «réel». Elle est déçue de cette petite fille qui n'est pas à son image, et veut en même temps à tout prix être aimée de cette enfant qui reste profondément attachée à ses racines. Le lien va pouvoir se construire quand la marâtre va être défaite de son pouvoir de nuisance, et quand la petite fille pourra faire le deuil de sa mère.

Voilà donc les lignes de mon « contre-conte » : le pouvoir incandescent des souliers rouges demeure, la danse maléfique y est centrale, mais *La danse des souliers rouges* chemine vers une autre morale : on y punit les méchants cyniques (plutôt que le péché), y triomphent l'humour et les forces de vie sur la fatalité et le malheur.

souliers ... rouges. Ces derniers sont magiques, et l'invitent à danser toute la nuit pour retrouver sa «maman». La petite fille les chausse mais les souliers se révèlent maléfiques.

UN CONTE CONTEMPORAIN

L'écriture d'Aurélié Namur dans *LES SOULIERS ROUGES* est à la fois cruelle et salvatrice. C'est aussi une vision contemporaine qui prend le conte à rebrousse-poil. De ce double aspect, la nécessité dans la mise en scène d'échapper au naturalisme mais aussi d'ancrer le conte dans une modernité.

Les décors et les silhouettes sont stylisés. Nous jouons avec le contraste de silhouettes entre la très grande marâtre et sa toute petite fille. Ce contraste est renforcé par le mobilier. Grande chaise pour la mère, petite chaise pour la fille. Parce que c'est un conte d'aujourd'hui, les références sont contemporaines dans le choix des costumes et des décors, mais aussi dans les rapports et les « habitus » des personnages. C'est la manière qu'a la marâtre de porter des habits à la mode, qu'a la petite fille de danser sur la moquette ou de mâcher du chewing-gum. C'est aussi le traitement de Tristan Dersen descendant abâtardi de Christian Andersen, qui apparaît sur scène éclairé par une poursuite, comme un présentateur de show ou de télé-réalité.

LA MAGIE

La magie est au cœur de notre histoire, les souliers rouges étant dans la version d'Aurélié Namur, doués d'une vie propre. C'est un acteur qui les fait parler et bouger en leur prêtant sa voix et en les manipulant de manière invisible. L'univers de la pièce côtoie constamment le surnaturel et l'étrange. Nous travaillons sur certains détails annonciateurs. La boîte des souliers rouges tombe toute seule d'une étagère, le motif de la tapisserie du salon se transforme, les babouches rouges de la petite fille prennent feu...

Enfin, les personnages eux-mêmes sont étranges. C'est le cas de l'inquiétante marâtre, mais surtout de Tristan Dersen. Le camelot apparaît à l'insu des autres personnages à divers endroits de la scène, semblant tirer les fils de l'histoire. Mais aussi il se transforme en marchand de chaussures, contrefaisant son allure et sa voix pour tenter la petite fille. Cet univers surnaturel participe d'une forme de suspense. Le spectateur se demande quel rôle ont les souliers, et ce qu'il va advenir de la petite fille...

LA DANSE

On retrouve dans *SOULIERS ROUGES*, des thèmes qui nous sont chers : danse comme transe et formidable libération des corps. Dans ce spectacle, nous avons envie de nous confronter avec l'univers d'une chorégraphe et particulièrement à celui, vif, physique et ludique, de Marion Levy (compagnie Didascalie).

Le moment où la petite cède à la tentation des souliers rouges et se met à danser est un moment clef de la pièce. Cette danse se révèle endiablée. Elle met le chaos dans le salon bourgeois, entraîne la petite fille et sa marâtre dans une gigue terrifiante et comique.

Morceau de bravoure, la chorégraphie va coordonner en mouvements millimétrés, cette course poursuite à la Tex-avery : mouvements frénétiques des souliers qui bougent tout seuls, coups de hache et auxquels la petite fille échappe avec agilité, chaos des objets qui tombent et se mettent en travers du chemin... Plaisir des corps qui se déchaînent mais aussi scène salvatrice à tous points de vue. Véritable moment comique, cette scène évacue la tension des situations antérieures.

Punissant la marâtre de sa cruauté, ce moment de chaos permet aussi à la petite de réaliser en même temps, le lien qui l'unit à sa mère adoptive, et le côté maléfique des souliers rouges.

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie dessine la maison de la marâtre et particulièrement la salle de séjour bourgeoise où se passent toutes les scènes de repas mais aussi les moments de solitude de la petite fille.

Deux pans de murs en partie recouverts de tapisserie, un lustre, une table forment un univers réaliste comme un décor de studio de cinéma.

Les lumières et sons permettent des changements d'atmosphères. Comme dans un film d'Hitchcock, la salle de séjour prend des allures étranges quand la petite fille se retrouve seule, soit qu'elle se charge de la présence de la mère morte, soit qu'elle soit éclairée de la présence surnaturelle des souliers rouges.

Le reste de la scène appartient à Tristan Dersen, car c'est lui qui manipule l'histoire. Voilà pourquoi il apparaît dans une poursuite, pouvant se déplaçant partout, apparaissant de derrière la maison de la mère, allant parler au public repartant en coulisses. Une enseigne au néon « Dersen et Fils » s'allume de temps à autre, signe de son pouvoir sur la fiction. A la fin de l'histoire, ce néon se met à clignoter et s'éteint dans un grésillement pathétique... c'est la fin du conte des souliers rouges.

PISTES PEDAGOGIQUES

AUTOUR DU CONTE

Les contes véhiculent une culture populaire venue de la tradition orale et possèdent un aspect intemporel, souvent sans localisation précise. Leurs origines rejoignent celles des mythes et des légendes aux motifs universels. C'est pourquoi on les retrouve, avec des variantes et des transformations, dans de nombreux pays (en Inde, en Arabie mais aussi en Chine, en Afrique...).

On pourra ainsi souligner le fait qu'il n'existe pas une seule origine d'un conte, mais souvent, plusieurs versions comportant des éléments qui diffèrent. Les contes populaires français ont été collectés et fixés à l'écrit par des auteurs tels que Perrault (17ème siècle), puis les frères Grimm, mais avaient déjà à l'époque, subi des transformations, des évolutions de bouche à oreille. On peut donc dire que tous sont déjà des "variantes".

À la suite des conteurs, les auteurs se sont emparés de l'histoire pour en donner leur propre interprétation ou, comme Jean Claverie en 1994, l'adapter à l'époque. Depuis le XIXe siècle, les adaptations pour des publics spécifiques fleurissent tandis que la musique et la scène, bientôt suivie par l'écran, puisent dans les contes pour composer des œuvres nouvelles ou seulement divertir, voire éduquer. Simple et touchante, l'histoire de Cendrillon inspire Nicolo, Massenet, Rossini ou Prokofiev aussi bien que Georges Méliès et Walt Disney.

♥ A faire en classe

Pour introduire le vocabulaire des contes, il est préférable de commencer par une activité de remue-méninges. Le professeur note aux tableaux tous les mots relatifs au sujet et pose aux élèves quelques questions générales :

- Quels sont les différents types de contes ?
- Est-ce que vous connaissez des auteurs de contes ?
- Quels sont vos contes préférés ? / Quels contes vous lisiez quand vous étiez petits ?
- Quel est votre héros ou héroïne préféré(e) ? Pourquoi ?
- D'après vous quelle est l'utilité des contes ? ...



©Luc Jennepin

Source / <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/variant/index.htm>

C'est parce que les enfants connaissent le conte de référence qu'ils peuvent comprendre et apprécier les interprétations, les réécritures ou les allusions.

Lecture du texte "source" :

Lien vers le conte Les Souliers Rouges d'Hans Christian Andersen :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774094x/f12.image.r=hans+christian+anders.en.langFR>

☛ A faire en classe

Trouver les différences entre l'histoire qu'ils ont découverte sur scène et le conte. Il peut s'agir:

- des personnages
- de l'époque et des lieux où se déroule l'action
- de l'action en elle-même
- des objets

Par ailleurs, quels sont les éléments que l'on retrouve dans les deux versions ?

Quels sont les éléments du spectacle qui n'existaient pas à l'époque où Andersen a écrit le conte ?

Après avoir effectué ces comparaisons, proposez aux élèves de choisir un conte dont ils se souviennent, et de le réécrire à leur façon, comme si l'histoire se passait aujourd'hui !

Un conte moral est une histoire imaginaire qui transmet une morale : sa conclusion est présentée comme une vérité générale, un exemple à suivre, un modèle à garder en mémoire. Il s'adresse à la communauté et vise à instruire le lecteur, en lui indiquant le bien et le mal.

Tandis que le conte traditionnel met généralement en scène des personnages surnaturels, le conte moral peut présenter des personnages plus vraisemblables, mais toujours en respectant la structure du conte : un récit fictif, assez bref, raconté au passé, d'un style assez simple pour être accessible à tous.

Il a souvent pour cadre principal le monde des Hommes, ou bien son décor le symbolise, de manière à ce que le message qu'il véhicule puisse être transposé à la vie des Hommes.

☛ A faire en classe

Quelle est la morale des Souliers Rouges ?

Connaissez-vous d'autres types de récits porteurs d'une morale ?

AUTOUR DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN



Écrivain danois, qui, grâce à ses contes pour enfants, incarna le génie populaire nordique. Hans Christian Andersen naquit à Odense le 2 avril 1805, au sein d'une famille pauvre et démunie. Il perdit son père à onze ans, et partit seul à quatorze ans chercher fortune à Copenhague. Il fut tenté par le chant, le théâtre puis la danse et travailla quelque temps pour le directeur du Théâtre Royal, qui finança plus tard ses études. Dès 1822, Andersen commença à publier ses premiers textes, et c'est avec un récit fantastique inspiré par E.T.A.Hoffmann, Promenade du canal de Holmen à la pointe orientale d'Amagere (1830), qu'il connut son premier succès. Par la suite, il écrivit d'autres romans souvent autobiographiques et d'inspiration romantique comme l'Improvisateur (1835), Rien qu'un violoneux (1837) ou Être ou ne pas être (1857), mais aussi des Poèmes, des pièces de théâtre (Amour sur la tour saint-Nicolai) et des récits de voyage tels que Bazar d'un poète (1842) et Visite au Portugal (1866). On lui doit en outre plusieurs autobiographies, une correspondance volumineuse et un imposant Journal. Entre 1832 et 1842, il publia en brochures ses premiers courts récits merveilleux, Contes pour enfants (1835), qu'il ne destinait d'ailleurs pas seulement à un public enfantin. Le succès immédiat l'encouragea à poursuivre et à publier chaque année d'autres textes, Nouveaux Contes (1843-1848) et Nouveaux Contes et histoires (1858-1872). Il écrivit au total plus de cent cinquante contes, imprégnés de romantisme et associant le merveilleux et l'ironie. Loin d'imiter ses prédécesseurs dans le genre du conte (Perrault, Galland et Hoffmann, les frères Grimm), Andersen, dont le style est remarquable par l'utilisation habile et équilibrée du langage courant, des idiomes et des expressions populaires, sut admirablement exprimer, dans une langue très simple, les émotions les plus subtiles et les idées les plus fines, passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, de la farce au tragique. Ses contes mettent en scène aussi bien des rois et des reines réels et légendaires que des animaux, des plantes, des créatures magiques (sirènes et fées) et même des objets. Il ne cherche pas à être moralisateur. Parmi ses contes, les plus célèbres restent "le Vilain Petit Canard", "la Reine des neiges", "les Habits neufs de l'empereur" et "la Petite Sirène". Il mourut à Copenhague le 4 août 1875. Ses histoires, traduites en plus de quatre-vingts langues, connurent un succès durable et inspirèrent des écrivains, des metteurs en scène, des réalisateurs, des chorégraphes, des sculpteurs et des peintres.

☛ A faire en classe

De quel pays est originaire Andersen ?
Sais-tu où se situe le Danemark ?
Quelle langue parle-t-on au Danemark ?
Connaissez-vous d'autres contes du même auteur ?

Source / <http://www.contemania.com>

Source / http://www.lafermedubuisson.com/IMG/pdf/dossierpedagogique_vpc.pdf

AUTOUR D'UNE THEMATIQUE DU SPECTACLE : LA CRUAUTÉ

Le spectacle *Souliers rouges* présente des situations particulièrement cruelles entre une petite fille et sa mère adoptive. Ayant pour sous-titre « Tragicomédie pour petite fille et marâtre », l'enjeu majeur de la pièce est de mélanger les genres de la comédie et la tragédie, et de libérer l'extrême tension de la pièce par le rire et la comédie. La question de la cruauté étant centrale dans la pièce, il nous a semblé que c'est un thème de travail riche pour les enfants tant sur le plan de la philosophie et de la discussion, que sur le plan théâtral en ce qu'il permet le développement de situations dramatiques fortes mais aussi décalées et le plus souvent... drôles.

Que ce soit par le débat ou par le jeu, nous verrons que la cruauté fait partie de la vie, mais qu'elle peut aussi être réfléchie, mise à distance et source de comique.

Définition :

- Penchant à faire souffrir, caractère de quelqu'un de cruel, de ses actes ; férocité. La cruauté d'un tortionnaire. *Larousse*
- Littéraire : Caractère de ce qui fait souffrir; dureté, rigueur, rudesse : la cruauté de l'hiver.
- Action cruelle : cet homme s'est rendu tristement célèbre par ses cruautés.

☛ A faire en classe

Atelier de débat philosophique - Qu'est ce que la cruauté ?

En guise d'introduction, les élèves sont invités à parler des personnages cruels dans les contes. Quels contes connaissent-ils où il y a des personnages ou des situations cruelles ?

Exercice dans l'espace

Les élèves sont disposés en une ligne qui fait face à l'intervenant.

L'intervenant pose la question de la cruauté en énumérant diverses situations :
« Telle situation, est ce que c'est cruel ? »

De manière instinctive, les élèves doivent faire soit :

-Un pas à gauche pour dire OUI

-Un pas à droite pour dire NON

Les intervenants notent les réactions du groupe le nombre de réponses positives ou négatives des élèves, d'éventuelles hésitations, ou réactions particulières à chaque situation. Le doute et la pensée sont mises en espace, un élève pouvant hésiter, se raviser, ne pas savoir choisir. On peut voir des réactions contrastées ou massives à certaines situations.

Les situations proposées peuvent être assez claires ou tout à fait ambivalentes, elles sont parfois tirées des souliers rouges, parfois de la vie et de l'expérience quotidiennes.

Par exemple et de manière non exhaustive :

- Interdire à une petite orpheline de penser à sa maman morte, est-ce cruel ?
- Voler quelqu'un qui n'a pas d'argent.
- Dénoncer quelqu'un.
- Sauver une personne et en abandonner une autre.
- Quitter un amoureux.
- Utiliser la force sur quelqu'un de plus faible.
- Dire à quelqu'un qu'on ne l'aime pas.

Débat philosophie : Qu'est ce qui est cruel ?

On revient sur les différentes questions et sur les réactions des enfants et on pousse la discussion.

- La cruauté dépend aussi du point de vue.
- Qu'est ce qui pousse à être cruel ?
- Est ce que la cruauté c'est prémédité ?
- À travers la question de la cruauté, on peut aborder celle du bouc émissaire, de la violence du groupe.
- Mettre une fessée à un enfant est ce cruel ? (même si c'est interdit par la loi)
- Interdit/cruel.
- La cruauté parfois est un état de fait, c'est la vie qui est cruelle.

Enfin, on introduit un élément de distanciation par rapport à la cruauté : On peut rire de la cruauté. Les situations cruelles sont aussi facteur de comique : cf les clowns. C'est parce qu'ils tombent, se font ridiculiser, sont faibles, sont dans des situations somme toute cruelles, qu'ils sont drôles. Pourquoi la cruauté fait-elle rire ?

Atelier de pratique - Comment au théâtre représente-t on la cruauté ? Pour une distanciation de l'acte violent

Echauffement : (30 minutes)

Imaginer des situations où on lit la cruauté comme par exemple dans une cours de récréation.

Travail de chœur. On travaille sur le chœur (groupe qui fait les mêmes gestes en même temps grâce à un travail de concentration et d'écoute). Un élève (volontaire) s'exclut du chœur. Comment réagit le chœur ?

Se détourner, lui faire signe pour le réintégrer, le fuir, le narguer... travail sur des situations cruelles ou non.

Travail théâtral

On divise la classe en deux groupes, chaque groupe étant pris en charge par un intervenant afin de faire un travail personnalisé avec les enfants (il faut donc deux espaces distincts, deux salles de classes, gymnase séparé en deux etc.)

Travail sur l'objet. Exercice de la bouteille.

Il y a une bouteille au milieu de la pièce. Chacun doit trouver une manière de faire cruelle avec cette bouteille (la mordre, la jeter, l'écrabouiller, la secouer mais aussi l'abandonner, lui faire tourner la tête, lui dire des choses méchantes à l'oreille, l'ignorer, se moquer d'elle, la déséquilibrer...)

Chaque élève devant proposer une action différente des précédents, les propositions vont vers de plus en plus d'imaginaire et de décalage.

L'action doit être très courte et nette. Elle comporte un début et une fin.

Transposition de l'objet à la personne.

Chaque élève reprend son action mais à la place de la bouteille, on met un autre élève. Ce qui est possible avec une bouteille n'est pas possible avec une personne. Donc il faut faire appel à toutes les ressources du jeu et de la simulation pour représenter la même action. Celui qui est à la place de la bouteille bouge pour donner l'idée qu'il est secoué, ou écrabouillé...etc. On fait appel à des effets de grossissement, de stylisation. Cette stylisation rend souvent les situations cruelles cocasses, décalées.

Discussion (retrouvailles du groupe)

Remarque sur le travail d'interprétation et de mise en scène. Au théâtre, on fait croire, il y a un travail de construction des scènes pour donner l'illusion. On ne fait pas en vrai (spécialement des actes violents mais de manière générale tout acte...). Il faut beaucoup de travail pour cela... La difficulté de passer de la bouteille à la personne en est le signe.

Est ce que les scènes qui en ont résulté ont semblé cruelles ? Oui ? Non ? Pourquoi ? Discussion sur ce qui a produit le rire dans les scènes qu'ils ont travaillées.

A faire en aval. Discussion sur le spectacle

La cruauté. Est-ce que la mère adoptive est cruelle ? Pourquoi l'est-elle ? Est ce que les raisons qu'elle a d'être cruelle excuse sa cruauté ? La petite fille en parlant toujours de son ancienne maman adorée est-elle cruelle ? Pourquoi n'arrivent elles pas à s'entendre ? Qu'est ce qui fait qu'elles se réconcilient ?

Qu'est ce qui était drôle dans le spectacle, qu'est ce qui ne l'était pas ? Pourquoi une situation pas drôle pouvait devenir drôle ? Est ce qu'on peut rire et avoir peur en même temps ?

Le spectacle a une fin positive. Quelle serait une fin cruelle du spectacle ?

Source I <http://www.webjunior.net/pose-ta-question/qu-est-ce-qu-un-conte-moral-947.php>

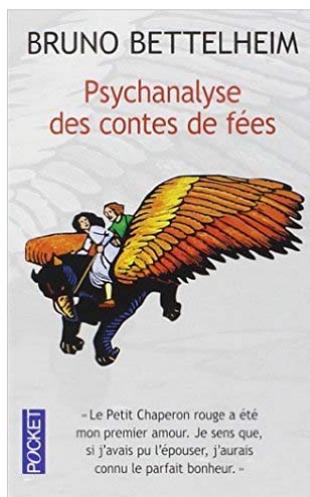
RESSOURCES PEDAGOGIQUES

LIRE ET ECRIRE DES CONTES



Lire et écrire des contes propose aux enseignants d'organiser plusieurs séquences de travail en expression écrite avec pour objectif principal de rendre l'enfant capable de rédiger un texte narratif en respectant la logique interne du récit.

PSYCHANALYSE DES CONTES DE FEES



Les contes de fées ne traumatisent pas les jeunes lecteurs, ils répondent de façon précise et irréfutable à leurs angoisses, les informant des épreuves à venir et des efforts à accomplir. Tel est le postulat de ce livre majeur où Bruno Bettelheim nous éclaire sur la fonction thérapeutique de ces contes pour enfants et adolescents. Grâce à cet ouvrage, illustré d'exemples tirés d'un patrimoine sans âge, des Mille et Une Nuits aux frères Grimm, de Cendrillon à Blanche-Neige et à la Belle au bois dormant, nous n'avons plus le même regard sur ces contes de fées qui offrent aux enfants une chance de mieux se comprendre au sein du monde complexe qu'ils vont devoir affronter.

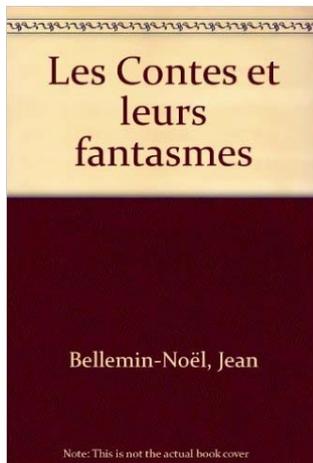
LES POUVOIRS DU CONTE



Les contes sont initiation, incitation, totales à l'humain. De par leur diversité : contes merveilleux, contes de sagesse, contes étiologiques, contes d'animaux, de par leur abondance et de par leurs origines : contes scandinaves, bretons, océaniques, maghrébins, tibétains, ils ouvrent à une foisonnante compréhension du monde. C'est à la redécouverte de cette richesse que les lecteurs sont conviés ici : identification des racines historiques du conte, exploration de l'éventail des savoirs et savoir-faire déroulés, mais aussi

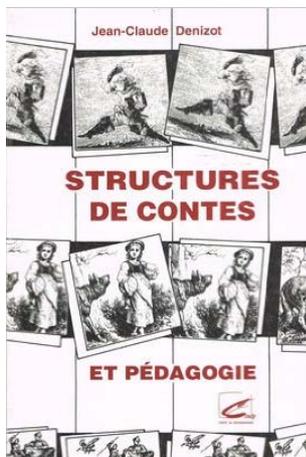
reconnaissance des grands équilibres humains, écologie du cœur et de l'esprit, parcours des constellations oniriques qui donnent sens et résonance à la vie et lient les hommes entre eux par l'ombilic des rêves.

LES CONTES ET LEURS FANTASMES



Pourquoi les enfants entre autres, sont-ils à ce point affamés de contes? Qu'entendent-ils dans cette littérature orale où l'archaïque ne se réduit point à un accommodement pittoresque? Quels fantasmés agitent leur imagination, suscitent de telles broderies étranges sur des canevas familiers? Comment les vieux récits restitués par les écrivains (en l'occurrence les frères Grimm) viennent-ils retentir dans notre inconscient d'hommes civilisés? (...) Voici donc, au fil de huit récits relus, une tentative pour reprendre le problème du travail inconscient des contes.

STRUCTURES DE CONTES ET PEDAGOGIE



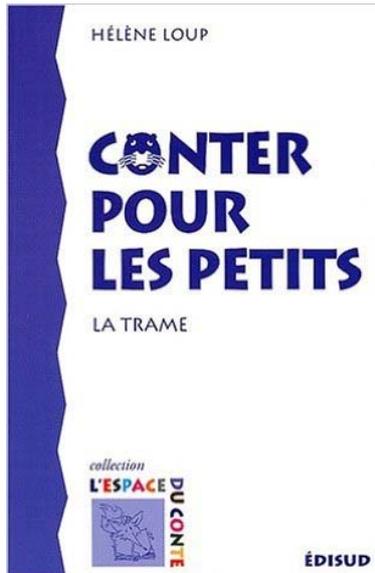
VIVRE LE CONTE DANS SA CLASSE



Le conte est un outil d'apprentissage extraordinaire pour l'enfant. Il lui permet de s'ouvrir au monde et de nourrir son imaginaire. Voilà pourquoi il constitue une source précieuse d'exploitations pédagogiques pour les éducateurs et les enseignants. Vivre le conte dans sa classe propose de découvrir le conte, en particulier : ses origines et son évolution au fil du temps ; son rôle dans le développement de l'enfant sur les plans social, psychologique, intellectuel et

culturel ; des genres littéraires connexes : le mythe, la légende et la fable ; l'art de raconter pour séduire l'enfant ; nombre d'activités et pistes d'exploitation pour le préscolaire et les 1er, 2e et 3e cycles du primaire ; des suggestions de contes, selon l'âge, les thèmes et les activités. Ce guide propose, d'une manière simple et originale, des activités interdisciplinaires qui, en plus de susciter la découverte et le plaisir de la lecture, favoriseront le développement des compétences transversales et l'acquisition de connaissances chez l'élève.

CONTER POUR LES PETITS



A partir d'une quarantaine de récits, contes et comptines, Hélène Loup aborde l'art délicat de la "conterie" aux tout-petits. Dans les récits destinés aux moins de cinq ans, la structure est linéaire, c'est-à-dire sans rebondissement. L'utilisation de gestes, chansons, dessins, ficelles, papiers pliés ou d'objets peut rendre la trame plus accessible ou la brouiller. Voici proposée une méthode simple pour rendre plus concrète la trame d'une histoire à de très jeunes enfants, à partir de dessins à la fois schématiques et lisibles.